

Dimanche 13 août 2023 / JESUS MARCHE SUR LE LAC, Mt 14, 22-33

Au secours, Seigneur, je coule, sauve-moi !

Comme à Pierre, ces mots nous viennent quasi spontanément lorsque nous sommes dans la détresse. Les familles en deuil que nous accompagnons formulent aussi, même si c'est de manière moins directe, cet appel à l'aide. Dans la panique, le désarroi, distinguer la main tendue de Jésus n'est pas évident. Enfoncés dans nos épreuves, saisir le reproche de Jésus - notre manque de foi - nous est souvent difficile.

Le chapitre 14 de Matthieu, duquel sont extraits les versets qui nous sont donnés à méditer ce dimanche, débute avec la mort de Jean-Baptiste. Ce drame génère un tournant dans la vie de Jésus. Il va s'isoler dans un lieu retiré. Mais beaucoup l'y suivent et Jésus, touché, continue alors sa mission : il guérit et enseigne. Attentif à la faim de la foule, il demande à ses disciples de s'impliquer et remercie Dieu, origine de toute nourriture, matérielle et spirituelle. Le résultat de cette collaboration entre Dieu et les humains est spectaculaire : la foule est rassasiée, comblée. Pourtant, sans doute attend-t-elle davantage...

Mais Jésus ne veut ni pour lui-même ni pour ses disciples d'une aura liée aux miracles. Pour les préserver ou, possiblement, pour qu'ils se confrontent à la dure réalité, à la nuit tempétueuse qui préfigure leur martyre, il les envoie plus loin. Lui passe une partie de la nuit en prière. Par sa relation intime avec Dieu, il participe à la maîtrise du Créateur sur les éléments en marchant sur l'eau. (La mer, au sens biblique, est le lieu de tous les dangers, le lieu de l'adversité, associé aux puissances du mal, à la mort). Jésus, en dominant le vent et les vagues déchaînés, domine le Mal. Mais la peur rend aveugle : les disciples ne reconnaissent pas Jésus. Alors, il les enjoint de surmonter leurs craintes : « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !* ». Pierre se lance à rejoindre le Maître sur l'eau et... ça marche ! Mais, trop sûr de lui peut-être, il ne fixe plus son regard sur son Seigneur et se met à sombrer. La main tendue de Jésus va le sauver. Jésus l'invite, nous invite à lui faire davantage confiance. Ainsi, dès qu'ensemble Jésus et Pierre remontent à bord, le vent tombe. Avec l'annonce de la vie sur la mer de la mort, c'est la première fois que les apôtres reconnaissent l'identité de Jésus, le Fils de Dieu. Au pied de la croix, ces mêmes mots sortiront de la bouche d'un officier romain, le premier non-juif à proclamer que Jésus est « *vraiment le Fils de Dieu* » (Mt 27, 54).

Cette parole de Jésus « *N'ayez pas peur* » reprise par Jean-Paul II, est, 28 ans plus tard, adressée avec force par le Pape François à la jeunesse du monde entier. Dans l'avion qui l'amenait à Lisbonne, il a pu heurter son auditoire en assurant que le Christ n'est pas venu applaudir l'ordre établi mais « mettre la pagaille ». Au corps religieux réuni lors des JMJ mercredi dernier, il affirmait (je cite et résume) : « La barque, l'Église, est malmenée. Nous vivons des moments difficiles ; la colère envers l'Église ou la résignation amènent le pessimisme. Pourtant, le Seigneur continue à nous tendre la main. Jésus vient à notre rencontre et dit Ayez confiance. Il ne faut pas avoir peur de reprendre le gouvernail, d'avancer au large malgré la tempête. Sur la barque de l'Église, il y a de la place pour tous, tous sans restriction. », a insisté le Pape.

Osons quitter notre barque-Église-refuge pour nous engager au large. Le Christ nous appelle à sortir de notre zone de confort, de nos routines, de nos certitudes, à quitter nos repères ecclésiaux habituels. Nous sommes attendus à la « périphérie » pour témoigner de la joie de l'Évangile aux personnes de notre temps qui se débattent dans la tempête de la guerre, de la faim, de la précarité. « Jésus aime chacun avec ses défauts, ses limites, ses désirs. Dans l'Église, il y a de la place pour tout le monde, pour tous. » », a répété François aux jeunes, leur demandant de crier haut et fort avec lui « Todos », TOUS ! Jésus accueille. Dieu aime par surprise, toujours il nous surprend. » a-t-il conclu.

Osons nous laisser surprendre ; n'ayons pas peur, courage !

Anne-Marie PARTHENAY